

546. August Wilhelm Schlegel an Auguste de Staël

Londres 14 Sept. 1823

Muy Señor mio!

Me voici arrivé dans ce superbe pays où les guinées ont des aîles comme
 5 ailleurs les papillons. Pardon de ne pas avoir répondu plutôt à votre
 aimable lettre de Coppet. J'étois devenu si casanier et si sédentaire que
 je tergiversois intérieurement quoique bien résolu d'aller en Angleterre,
 et je craignois toujours que le cœur ne me faillît au dernier moment.
 Vous qui allez en Angleterre comme au bois de Boulogne, vous vous
 10 seriez alors moqué de mes grands projets de voyage. Maintenant j'ai
 prouvé que je sais comme autrefois traverser la mer sans que l'on me
 saisisse au collet et me jette à fond de cale. Je suis venu de Calais avec
 le Royal Steam Packet Dasher, et nous avons dashé à travers les vagues
 que c'étoit une bénédiction. Je n'en ai pas été indisposé un seul instant —
 15 je crois que cette irritabilité passe avec l'âge et que l'époque est venue
 pour moi de devenir navigateur. Je craignois aussi qu'un régime entière-
 ment différent ne nuisît pas à ma santé, mais jusqu'ici je me porte à
 merveille et ne crains d'autre maladie que la phthisie pulmonaire pour
 ma bourse. Je ne fais que d'arriver, c'est le second jour que je passe ici.
 20 Je n'ai vu encore personne excepté M^r Colebrooke qui m'a extrêmement
 bien accueilli. J'ai été à l'autre bout du monde à Cadogan Place chercher
 S.[ir] J. Mackintosh — il est pour quelques jours à la campagne, mais il va
 revenir et il m'a promis tous ses bons offices. Il est dans le Conseil de la
 Société Asiatique d'ici, qui vient de m'élire membre honoraire. Je
 25 vous suis infiniment reconnoissant de vos lettres d'introduction. Je
 crains bien cependant que je ne pourrai pas voir S.[ir] J. Malcolm — on
 me dit qu'il est en Province assez loin d'ici et qu'il n'a pas même un
 appartement en ville. En général Londres est fort désert. Tant mieux
 pour moi sous un certain rapport — je m'ensevelirai dans les manuscrits
 30 qui sont accessibles à la Bibliothèque de la Compagnie des Indes. Aussi
 bien je ne pourrai pas rester longtemps auprès de ma pâture spirituelle,
 car je compte repartir vers la fin d'Octobre — mais je laisse ici mon
 écolier qui travaillera pour moi. — J'espère que vous n'avez pas aban-
 donné le projet de venir en Angleterre au mois d'Octobre — quelle joye
 35 j'aurois de vous revoir! comme nous causerions!

Veillez dire à ma nièce que je suis ici, et qu'elle peut recevoir à son
 choix soit ici, soit à Paris ce que je lui ai promis. Dans le dernier cas elle
 n'auroit qu'à m'écrire, et je lui enverrois un mandat pour l'agent de
 change. Qu'elle y pense bien — si elle n'est pas parfaitement sûre de gagner
 40 l'argent par ses portraits, je crains bien que la vie ici ne soit trop chère
 pour elle — et pour son art je ne pense pas qu'il y ait rien à apprendre.